



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OVI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

grand éloge. Son *Arithmetica* parut à Londres en 1648, in-8°.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naso*) chevalier Romain, né à Sulmone, ville de l'Abruzze, l'an 43 avant J. C., fut envoyé à Rome de bonne heure. Ses talens s'étoient déjà développés: le séjour de cette ville, la patrie du goût & des arts, les perfectionna. Envoyé à Athènes à 16 ans, il étudia les finesses de la langue & de la littérature grecque. La poésie avoit des attrait infinis pour lui. Son pere, craignant que la passion des vers ne l'arrachât à la fortune que lui promettoient ses talens, voulut en vain qu'il se consacraît à l'éloquence. Ovide étoit né poète, & il le fut malgré son pere & malgré ses propres intérêts. Auguste, ami des talens, le reçut à sa cour, récompensa son esprit & applaudit ses ouvrages. Ovide, tourmenté par le démon de la poésie & par celui de l'amour, éprouva bientôt les malheurs que ces deux passions causent ordinairement. Non content de chanter l'objet de ses flammes, il voulut réduire en système l'*Art d'aimer*. Il publia un Poème sous ce titre. Auguste, irrité d'ailleurs contre l'auteur, prit le prétexte de cet ouvrage pour le reléguer, à l'âge de 50 ans, à Tomes (aujourd'hui Tomis ou Tomisvar) sur le Pont-Euxin. L'endroit de son exil étoit assez agréable; un vrai philosophe y auroit pu trouver une vie calme & heureuse, mais Ovide n'aspiroit point à cette qualité; il conserva toute sa vie la lâcheté d'un courtisan & d'un poète voluptueux. On ignore le véritable crime

d'Ovide. C'étoit apparemment d'avoir vu quelque chose de honteux dans la maison d'Auguste. Comment cet empereur auroit-il pu exiler Ovide pour son Poème de l'*Art d'aimer*, lui qui aimoit & qui protégeoit Horace, dont les Poésies sont fouillées de tous les termes de la plus infame prostitution? Il est vraisemblable qu'Auguste alléguoit une raison prétendue, n'osant parler de la véritable. Une preuve qu'il s'agissoit de quelque inceste, de quelque aventure secrète de la famille impériale, c'est que Tibère, ce monstre de lasciveté comme de dissimulation, ne rappella point Ovide. Il eut beau demander grace à l'auteur des proscriptions & à l'empoisonneur de Germanicus; il resta sur les bords du Danube, soupirant sans cesse après les plaisirs de Rome. Il mourut dans ces regrets, l'an 17e. de J. C., à 57 ans, après en avoir passé sept dans son exil. M. Poinfinet de Sivry a publié dans le *Mercur de France* (avril 1773, 1re. partie, pag. 181 & suiv.) une *Lettre*, dans laquelle il semble établir que la cause de l'exil d'Ovide est fondée sur un tout autre motif que celui qu'on allégué communément (le commerce incestueux d'Auguste avec Julie sa fille). Il croit que cet empereur n'a puni Ovide que parce qu'étant décemvir, il avoit informé contre le jeune Agrippa, petit-fils & successeur désigné de cette empereur, & ébruité quelque atrocité de ce prince brutal & méchant. Ses conjectures sont plausibles, mais ce ne sont que des conjectures. On peut faire à Ovide, dit

» un homme d'esprit, un re-
 » proche presque aussi grand
 » qu'à Auguste & à Tibere,
 » c'est de les avoir loués. Ses
 » éloges qu'il leur prodigue,
 » sont si outrés, qu'ils excite-
 » roient encore aujourd'hui
 » l'indignation, s'il les eût
 » donnés à des princes légi-
 » times, ses bienfaiteurs; mais
 » il les donnoit à des tyrans ».
 Chose étrange que les louanges,
 & les louanges des poètes! Il
 est bien clair qu'Ovide souhai-
 toit de tout son cœur que quel-
 que Brutus délivrât Rome de
 son Auguste, & il lui souhaite
 en vers l'immortalité. Lorsqu'il
 apprit sa mort, il poussa la
 folie & la bassesse jusqu'à lui
 consacrer une espèce de temple,
 où il lui offroit tous les matins
 de l'encens. On lui pardonneroit
 peut-être cet avilissement,
 si la reconnaissance l'avoit pro-
 duit; mais il est évident que
 ce n'est que la lâcheté & le
 défaut de courage. Ovide fai-
 soit un dieu d'Auguste, parce
 qu'il espéroit toucher Tibere
 & en faire un homme. Quel-
 ques auteurs, confondant sans
 doute Tomis ou Tomisvar,
 en Bulgarie avec Temisvar,
 ont cru qu'Ovide avoit été

exilé en Hongrie; mais cette
 idée n'a pas besoin de réfuta-
 tion; presque tous les vers du
 poète faits durant son exil, dé-
 posent contre elle. On montre
 néanmoins son tombeau à Szom-
 bathely (Sabaria), ce qui sup-
 poseroit qu'il est mort en Hon-
 grie durant une course qu'il y
 aura faite, ou que ses ossemens
 y ont été transportés par quel-
 qu'un de ses amis. Les ouvrages
 qui nous restent de ce poète,
 sont : I. Les *Métamorphoses*.
 C'est, dit-on, son chef-d'œu-
 vre; mais quel nom peut-on
 lui donner? Ce n'est point un
 Poème épique; ce genre de
 poésie a des règles, & Ovide
 n'en connoît point dans son ou-
 vrage: moins encore un Poème
 didactique; car il ne contient
 les règles d'aucune science. Ce
 n'est point non plus un Poème
 historique; c'est plutôt une
 compilation historico-mytho-
 logique, tirée des poètes plus
 anciens & des Livres-Saints. Le
 commencement où il traite de
 Dieu, de l'homme, de la for-
 mation du monde, du déluge,
 &c., présente de belles &
 grandes idées, mais altérées
 par les rêves des mythologues;
 c'est la *Genèse* travestie (*). Le

(*) N'y auroit-il que cette seule preuve de la connoissance que les
 Païens ont eue des Livres-Saints, il y auroit de l'impudence à nier un fait
 démontré par une preuve sensible & subsistante; & ce n'est pas le résultat
 des idées qu'Ovide pourroit y avoir pris personnellement, c'est un compte
 fidèle qu'il rend de la théologie païenne sur la formation du monde.
 Indépendamment des Livres-Saints que les nations pouvoient avoir sans
 peine, sur-tout depuis la Version des Septante, & une autre beaucoup
 plus ancienne, dont parle Eusebe, les Juifs vendus aux Grecs par les
 Tyriens & les Sidoniens, plus de six cents ans avant J. C., purent encore
 apprendre aux maîtres qui les acheterent, tout ce qui regardoit leur
 histoire & leur religion. Les Lacédémoniens qui se vantoient de descendre
 d'Abraham (*Machab. 11, v. 19*), pouvoient aussi en être instruits. Un
 passage bien précis du prophète Joël, nous apprend que les Juifs ont été
 vendus aux Grecs: *Quid mihi & vobis, Tyrus & Sidon? ... Argentum*

reste contient d'autres traits de l'Histoire-Sainte, également défigurés, & toutes les extravagances de la Fable. Ce sont des peintures sans gaze des amours des dieux & des hommes; tableaux d'autant plus propres à corrompre les cœurs, qu'Ovide les expose d'une manière tendre, pathétique. En même tems on y trouve des maximes vraies & des réflexions sages. On a cité souvent ces vers qui semblent être pris dans quelque traité sur le péché originel :

*Excuse Virgineo conceptas pectore
flammas :
Si potes, infelix. Si possem, senior
essem :
Sed rapit invitam nova vis : aliud-
que cupido,
Mens aliud suadet. Video meliora,
proboque ;
Deteriora sequor.*

Nous avons la Traduction des *Métamorphoses* par l'abbé Bannier, Amsterdam, 1732, 2 vol. in-folio, figures de Picart, & réimprimée à Paris avec de nouvelles figures, 1767 & suiv., 4 vol. in-4°, où les mœurs n'ont rien à gagner. Elles sont aussi en 3 vol. in-12, de Hollande & de Paris. M. de Fontanelle en a donné une nouvelle version, en 2 vol. in-8°. M. de Saint-Ange en a entrepris une traduction en vers

françois, dont le troisieme livre a paru au commencement de 1783 : « Fabrique pénible & » froide (dit un bon juge en » cette matiere) où les traits » de génie s'évanouissent, les » morceaux de verve languis- » sent & s'éteignent ; la faci- » lité disparoit, l'abondance » devient lâcheté, les affecta- » tions légères deviennent ri- » dicules & pesantes ; le ba- » dinage des jeux de mots se » change en mauvaises pointes, » les négligences en platitudes. » Ce qui avoit peu d'intérêt » paroît tout-à-fait ennuyeux, » &, par le moyen de la pa- » raphrase, presque inévitable, » les répétitions, les longueurs » sont absolument inutiles & » assommantes. Ainsi, malgré » ses défauts, Ovide se lit avec » plaisir dans sa langue ; & » avec ses beautés ternies en » françois, avec ses défauts » augmentés & renforcés, il » n'est presque pas lisible dans » la traduction de M. Saint- » Ange ». II. Ses *Fastes*, en 6 livres, dans lesquels, à travers plusieurs morceaux négligés & quelques écarts, on découvre une imagination belle, noble & riante. III. Les *Tristes* & les *Elégies* ; elles sont pleines de graces touchantes. L'auteur donne du relief aux plus petites

anim meum & aurum tulistis : & desiderabilia mea, & pulcherrima intulistis in delubra vestra : & filios Juda, & filios Jerusalem vendidistis filiis Græcorum ; ut longè faceretis eos de finibus suis (Joël. III, 5, 6, 7). « Il est naturel, dit un critique, de faire parler un étranger, de son pays, de sa religion, de ses usages, de son ancien état ; les Grecs purent donc connoître par leurs esclaves, beaucoup de choses qui regardoient la religion des Juifs ; d'ailleurs ces esclaves transplantés de Jérusalem & de la Judée, purent même obtenir de leurs maîtres, la liberté de faire les exercices de leur religion, & je ne fais si leurs assemblées ne donnerent point naissance aux mystères secrets qui s'établirent dans la Grece ». Voyez OPHIONÉE.

choses ; mais il manque souvent de précision & de noblesse, & en cherchant les ornemens de l'esprit, il perd le langage de la nature. Le P. Kervillars, Jésuite, a traduit les *Tristes* & les *Fastes*, en 3 vol. in-12. IV. Les *Héroïdes*, pleines d'esprit, mais plus pleines encore de volupté. V. Les trois livres des *Amours*, qu'on peut joindre à ses trois chants sur l'*Art d'aimer*. L'un & l'autre ouvrage, en plaisant à l'esprit, sont très-propres à gâter le cœur. Le poison y est préparé avec tout l'art possible. VI. *Ibis*, Poème satyrique sans finesse & où le sel est trop délayé. VII. Des fragmens de quelques autres ouvrages. La nature n'avoit point été avare à l'égard d'Ovide ; son esprit est vif & fécond, son imagination belle & riche ; l'expression semble courir au-devant de sa pensée. Avec ces grandes qualités, il gâta le goût des Romains ; il prodigua les fleurs, les saillies & les pointes. Ce défaut plut à son siècle ; il lui donna le ton. La belle nature fut négligée ; on courut après le faux brillant. Ce ne fut pas assez de ce qui plaît aux yeux ; on chercha ce qui les éblouit. Un autre défaut d'Ovide, est de rendre la même pensée sous des formes différentes, ce qu'il fait quelquefois jusqu'à la plus accablante satiété. Martignac a traduit toutes les *Œuvres* d'Ovide, 9 vol. in-12, avec le latin.

OVIEDO, (Jean Gonsalve d') né à Madrid vers l'an 1478, fut élevé parmi les pages de Ferdinand, roi d'Aragon, & d'Isabelle, reine de Castille, & il se trouva à Barcelone en

1493, lorsque Christophe Colomb revint de son premier voyage à l'isle Haïti, qu'il nomma *Hispaniola*, aujourd'hui *St-Domingue* ; il lia une étroite société avec lui & avec ses compagnons, s'instruisant avec soin de tout ce qui regardoit les nouvelles découvertes. Il rendit de grands services à l'Espagne pendant la guerre de Naples ; c'est ce qui détermina Ferdinand à l'envoyer à l'isle de Haïti, en qualité d'intendant & d'inspecteur-général du commerce dans le Nouveau-Monde. Les ravages que la maladie vénérienne avoit faits pendant les guerres de Naples, l'engagerent à s'y appliquer à la recherche des remèdes les plus efficaces contre cette maladie, que l'on croyoit venue des Indes occidentales. Il étendit ses recherches à tout ce qui concerne l'histoire naturelle de ces contrées ; & à son retour en Espagne, il publia : *Summario de la Historia general y natural de las Indias Occidentales*, qu'il dédia à Charles-Quint. Il augmenta depuis cet ouvrage, & le donna au public sous le titre de : *La Historia general y natural de las Indias Occidentales*, Salamanque, 1535. in-fol. Elle a été traduite en italien, & ensuite en françois, Paris, 1556, in-fol. C'est dans cet ouvrage qu'Oviedo dit que la vérole est endémique dans l'isle de Haïti, & que de là elle a passé en Europe : en quoi il paroît se tromper grossièrement (voy. ASTRUC & PACIFICUS MAXIMUS). Il y vante beaucoup l'usage du bois de Gayac pour la guérison de cette maladie ; mais soit que le mal

soit aujourd'hui plus intraitable, soit que le remede n'ait jamais eu l'efficace qu'on lui attribue, la découverte d'Oviedo a beaucoup perdu de son crédit, quoique l'occasion de l'éprouver, grace à nos mœurs, manque moins que jamais. Les lexicographes ont beaucoup défiguré cet article & l'ont farci d'anecdotes nullement vraisemblables; quelques-uns ont fait deux Oviedo d'un seul, & ont brouillé le reste à proportion.

OULTREMAN, (Henri d') seigneur de Rombise, né à Valenciennes en 1546, s'appliqua avec beaucoup de succès aux belles-lettres, au droit & à l'histoire de sa patrie, fut chef de la magistrature à Valenciennes, & mourut en 1605. On a de lui : I. Des Poésies sacrées en latin & quelques-unes en françois. II. *Histoire de la ville & comté de Valenciennes*, publiée par son fils Pierre d'Oultreman.

OULTREMAN, (Philippe d') fils du précédent, se fit Jésuite en 1607, prêcha avec beaucoup de succès pendant 26 ans, & mourut le 16 mai 1652. On a de lui : I. *Le vrai Chrétien Catholique*, St-Omer, 1622, traduit en anglois, 1623. II. *Pédagogue Chrétien*, Mons, 1645-1650, 2 vol. in-4°. C'est un corps complet de la morale chrétienne, tiré de l'Écriture-Sainte & des saints Peres. Jacques Broquart, Jésuite, le publia en latin à Luxembourg, & le P. Brignon le donna à Rouen en françois plus moderne, l'an 1704, in-4°. On en a donné un Abrégé.

OULTREMAN, (Pierre d')

Jésuite, frere du précédent, mort à Valenciennes, sa patrie, le 23 avril 1656, à 65 ans, a donné plusieurs ouvrages au public, entr'autres : I. *Vie de Pierre l'Hermitte & de plusieurs Croisés*, Valenciennes, 1632, in-8°. II. *Histoire de la ville & comté de Valenciennes*, Douay, 1639, in-fol. Il n'est proprement que l'éditeur de cet ouvrage, qu'il a corrigé & augmenté (voyez d'Oultreman Henri). III. *La Constantinople Belgique*, Tournay, 1643, in-4°. C'est l'histoire de Baudouin & Henri, empereurs de Constantinople. IV. *L'Amour incréé répandu sur les Créatures*, Lille, 1652, in-fol.

OUSEL, (Philippe) né à Dantzig en 1671, d'une famille originaire de France, devint ministre de l'église Allemande de Leyde, puis professeur en théologie à Francfort-sur-l'Oder, en 1717. Il remplit cette chaire avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1724. Son collègue lui rappelant pendant sa dernière maladie des passages de l'Écriture-Sainte en latin ou en allemand pour sa consolation, il corrigeoit la version sur l'hébreu ou sur le grec, avec autant de soin que si son lit eût été une chaire de théologie; occupation qui dans cette circonstance paroît aussi superflue que déplacée. Ses principaux ouvrages sont : I. *Introductio in Accentuationem Hæbræorum metricam*, in-4°. Il soutient dans la Préface de cet ouvrage, que les points & les accens hébreux sont aussi anciens que les livres de l'Écriture-Sainte. Cette singularité l'engagea dans quelques disputes